

Le château des Tourelles

Le château des Tourelles ne se visitait pas, comme les châteaux de la Loire...

Il se situait plus modestement sur les bords de la Meuse, dans un petit village des environs de Charleville.

Ce château se tenait à la croisée de tous les conflits.

Mis à sac, pillé, pendant la Révolution française, occupé pendant la guerre de 14-18, il avait, sans tomber en ruine, un aspect quelque peu délabré, à telle enseigne qu'en 39-40, lorsque les Allemands envahirent les Ardennes et qu'ils tombèrent sur ce château, ils crurent qu'ils l'avaient déjà bombardé et passèrent outre !

Le village était connu pour son château, mais surtout pour son beffroi dont l'originalité était qu'après avoir sonné chaque heure de la journée il enchaînait sur la musique de :

*La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr.
Un Français doit vivre pour elle...*

« Vivre pour elle », c'est ce qu'essayaient de faire tous ces villageois pour que la République ne meure pas !

Lorsque ce récit commence, le baron Louis Charles Maximilien de La Touche et sa digne épouse, la baronne Eugénie Marie Adélaïde, ont la jouissance de ces superbes ruines médiévales. Ils y vivent heureux.

Il ne manque qu'une chose à leur félicité : un successeur !

Mais cet héritier, tant désiré, se fait attendre. Et les années passent si vite !

« Encore une année sans... » murmura le baron en cette veille de fin d'année-là.

Il se levait régulièrement de son fauteuil, le tisonnier à la main pour attiser le feu, ranimer la flamme, lorsque celle-ci semblait faiblir.

Tandis que la baronne, perdue dans ses pensées, tricotait une paire de chaussons en laine pour le petit Jésus de la crèche.

Le baron s'approcha de nouveau de l'âtre. Il embrocha une des bûches à moitié consumées. Il la brandit comme une torche...

« Je ne voudrais pas que le château de famille devienne le tombeau des De la Touche ! »

La baronne fit celle qui n'avait rien entendu et continua de tricoter les chaussons pour l'enfant Jésus de la crèche.

Mais le baron remarqua que les aiguilles étaient tombées des mains de la baronne... et qu'elle continuait de tricoter en frottant ses deux doigts !

Un peu plus tard...

Un peu plus tard, dans une des deux églises de Charleville, l'église du Sacré-Cœur, ce 24 décembre, tandis que Joseph, le bedeau, allumait les bougies pour la messe de minuit, il découvrit dans la crèche, à côté du petit Jésus qui, virtuellement, venait de naître, un autre petit Jésus, identique...

Il s'écria :

« Monsieur le curé ! Monsieur le curé ! Ce sont des jumeaux ! »

Le curé accourut. Il fallait se rendre à l'évidence. Le petit Jésus « était deux ».

Le bedeau, dans son désarroi, tomba à genoux. Il se mit à chanter :

« Ils sont nés les divins enfants... Jouez, hautbois...

– Taisez-vous, imbécile ! » cria le curé.

Il aida le bedeau à se relever.

« Taisez-vous, Joseph, et éteignez les cierges ! Voyons... Avant que la nouvelle ne se répande, vous allez prendre cet enfant...

– Lequel ?

– L'illégitime ! Vous allez l'envelopper dans un peu de paille et vous allez le porter dans l'autre église, l'église Saint-Rémy. Vous le déposerez dans la crèche, à côté du petit Jésus, ni vu ni connu ! »

Ce qui fut fait.

Oui, mais le sacristain de Saint-Rémy, découvrant les deux nouveau-nés... La même scène se reproduisit :

« Monsieur le curé ! Monsieur le curé ! Ce sont des jumeaux !

– Taisez-vous, imbécile ! Éteignez les cierges et, avant que la nouvelle ne se répande, vous allez prendre cet enfant...

– Lequel ?

– L'illégitime ! Vous allez l'envelopper dans un peu de paille et vous allez le déposer dans l'église du Sacré-Cœur, à côté de leur petit Jésus ! »

Ce qui fut fait.

Une heure plus tard, dans cette même église du Sacré-Cœur, le bedeau Joseph :

« Monsieur le curé ! Monsieur le curé ! »

Le curé surgit de la sacristie :

« Quoi encore ?

– Ils nous l’ont renvoyé !

– Qui ?

– Le jumeau.

– Ah, les sans-cœur ! Et ça se dit chrétien ! Tout est à refaire ! »

Il s’approcha de l’enfant, qui s’était endormi à nouveau dans les bras du petit Jésus. Son cœur se serra. Comment sortir de ce dilemme ?

« Nous avons de la chance qu’il n’y ait pas de témoins... »

Une voix résonna sous la voûte :

« Si ! Moi ! »

Le curé tomba à genoux.

« Oh, mon Dieu, pardon ! »

La voix reprit :

« Relevez-vous, monsieur le curé ! Ce n’est que le père Noël !

– Ah, c’est vous, Amédée ? Vous nous avez fait peur. D’où venez-vous ?

– De la garderie d’enfants.

– Suivez-moi à la sacristie ! Il faut absolument confier celui-ci à quelqu’un... Il me vient une idée. Avez-vous, Amédée, le numéro de téléphone de la baronne Eugénie de La Touche ?

– Je crois que oui ! »

Il sortit une liste de sa houppelande rouge.

« Tenez ! C'est la seule personne que je n'ai pas visitée.
Et pour cause, elle n'a pas d'enfant !

– Précisément ! »

Le prêtre composa fébrilement le numéro et attendit...

« Ça sonne ! – Allô ? La baronne Eugénie, s'il vous
plaît ? Merci ! – Ils me la passent. – Oui, j'attends.

...

« Allô ? La baronne Eugénie de La Touche ? Ici le curé
du Sacré-Cœur de Charleville ! Mes hommages, chère
baronne ! Voilà, j'irai droit au but. Désirez-vous toujours
un enfant ? »

Elle lui répondit que, comme elle n'en avait jamais eu,
elle ne savait pas ce que c'était mais qu'elle était prête,
pour l'amour de son cher Louis, à en adopter un !

« J'ai ce qu'il vous faut !

« Oui, baronne ! Une occasion à saisir tout de suite !

« Le genre ? Masculin ! Oui ! Il est beau comme un
Dieu !

« S'il a des références ? Euh... non !...

« C'est un sans-papiers ! Oui !

« Sans domicile fixe !

« On l'a déposé dans la crèche de mon église, à côté du
petit Jésus...

« Eh bien, il est carrément tombé du ciel !

« Bon ! Oui, madame, je vous le fais parvenir.

« Comment ? Attendez, laissez-moi réfléchir...

« Il faudrait un homme en qui j'aie une entière confiance... »

Le père Noël se désigna :

« Moi !

– Eh oui ! Mais c'est bien sûr, cher Amédée ! »

Il reprit l'appareil :

« Madame la baronne, je crois avoir l'homme qu'il nous faut... »

La baronne hésita :

« Je croyais qu'il s'agissait d'un enfant... »

Le curé sourit.

« Madame, je vous parle de l'homme qui serait chargé de vous apporter l'enfant, le père Noël !

« Non, madame la baronne, je ne plaisante pas. C'est un jeune homme de très bonne famille... Il vient de sortir premier de l'école des majordomes. En ce moment, il assume pour la paroisse le rôle du père Noël avec beaucoup de conviction, ma foi... Il est à côté de moi. Je vais lui en parler. Mes hommages, madame la baronne ! »

Le curé, après avoir raccroché, expliqua à Amédée ce qu'il attendait de lui : transporter dans sa hotte le petit enfant et le déposer chez la baronne Eugénie de La Touche...

Comme Amédée s'apprêtait à le faire, la porte de la sacristie s'ouvrit et une femme, la tête recouverte d'un châle noir, tenant dans ses bras l'enfant enrobé de paille,

entra et, voyant le curé et le père Noël, voulut rebrousser chemin.

« Oh ! Hep là ! dit le père Noël. Cet enfant n'est pas à vous ! »

Le père Noël se précipita :

« Où allez-vous ? »

Il lui arracha l'enfant.

« Donnez-moi mon enfant ! supplia la femme.

– Il n'est plus à vous, madame ! »

Le curé, offusqué, réagit violemment :

« Qu'est-ce que vous dites ?

– Oui, monsieur le curé ! Cet enfant appartient depuis quelques instants à madame la baronne de La Touche, qui vient de l'adopter.

– Vous perdez la tête, Amédée ! Vous renversez les rôles, père Noël ! Rendez cet enfant à sa mère ! Je vais immédiatement appeler la baronne et lui expliquer... »

À cet instant, le bedeau Joseph poussa la porte.

« Chut ! On vous entend dans toute l'église ! » Et il referma la porte derrière lui, si bien que l'on ne sut pas comment cette pénible affaire s'était terminée...

La nouvelle, contrairement à ce que souhaitait le curé, se répandit comme une traînée de poudre dans la ville, à telle enseigne que, dès le lendemain, le père Noël reçut un télégramme émanant d'une maison d'édition.

« Suis intéressé par sujet enfant trouvé dans crèche et transporté dans hotte chez une personne pour adoption immédiate. Aimerais avoir des détails.

« Signé : Beaudricourt, éditeur. »

Le majordome répondit par téléphone qu'il n'en avait pas le droit, que c'était confidentiel... et qu'il regrettait..., etc.

Il raccrocha.

Mais le majordome retint l'idée.

Il se dit qu'il pouvait être intéressant de noter jour après jour les faits et gestes de cet enfant qui portait maintenant le nom de baron.

Il était tellement séduit par cette idée que, dès le lendemain, il prit la plume et rapporta ce qui s'était passé la veille, l'arrivée au château et la remise du jeune baron.

Il laissa un blanc, ne sachant quel prénom le baron donnerait à son successeur, et poursuivit :

« ... Lorsque j'ai retiré l'enfant de la hotte pour le remettre aux parents adoptifs, à ma grande surprise, ni le baron Louis ni la baronne Eugénie n'étaient là pour l'accueillir.

« C'est la nurse, Pauline d'Anniviers, qui me reçut. Je lui remis l'enfant.

« "Oh, il doit peser au moins neuf livres ! Suivez-moi !" dit-elle. Elle se dirigea vers une porte et frappa doucement.

« Une infirmière vint ouvrir. La baronne était alitée.

« “Madame, c’est un garçon !”

« Elle le déposa dans les bras de la baronne, sa future mère, qui le serra sur sa poitrine.

« Le baron entra, radieux :

« “Vous n’avez pas trop souffert, madame ?

– Si ! Énormément !

– Pauvre chérie !”

« Moi qui étais dans le secret des dieux, je me demandais à quoi pouvait rimer toute cette mise en scène ! C’était grotesque !

« Comme je m’apprêtais à quitter les lieux, avec ma hotte sous le bras...

« “Attendez ! me dit le baron. Monsieur, ajouta-t-il, sincèrement ému, le nouveau-né vous réclame...”

« Non seulement l’enfant ne voulait pas que je parte, mais il s’accrochait à ma hotte ! Il ne voulait plus la lâcher !

« “Monsieur, me dit le baron, il semble tenir à vous. Alors, voilà ! Monsieur le curé a dit à mon épouse que vous recherchiez une place de majordome.

– C’est exact !

– Si vous le désirez, je vous prends à mon service et à celui de mon fils !”

« J’acceptai. Je m’étais déjà attaché à cet enfant... »

Le baptême fut célébré en la chapelle Saint-Louis du château, par l’évêque et le maître de chapelle.

En dehors de la famille et des dignitaires, seul le major-dome eut le privilège d'assister à la cérémonie.

La célébration dura deux heures.

À la sortie de la chapelle, le cor de chasse du canton joua (participant ainsi à l'événement). Il reçut des mains de la baronne dix écus.

Un grand banquet eut lieu, où les mets et les boissons les plus raffinés furent servis dans de la luxueuse vaisselle.